

www.lecho.be

Date: 19-10-2024

Periodicity: Continuous

Journalist: -

Circulation: 0

Audience: 80000

<https://www.lecho.be/culture/expo/a-bozar-l-exposition-love-is-louder-decline-l-amour-au-pluriel/10569611.html>

À Bozar, l'exposition "Love Is Louder" décline l'amour au pluriel



Dans cette œuvre de Patty Chang montrée actuellement dans l'exposition "Love Is Louder" à Bozar, l'artiste mange un oignon nez contre nez avec ses parents, semblant les embrasser sur la bouche. ©Patty Chang

[Charline Cauchie](#)

Aujourd'hui à 06:15

Couples, familles, amitiés, communautés, Bozar voit l'amour au pluriel avec l'exposition "Love Is Louder". Des années 1960 à nos jours, plongée joyeuse et ludique dans un sentiment, un style de vie, une mouvance politique.

La première chose que l'on voit en pénétrant dans "[Love Is Louder](#)", ce sont deux petites poupées en tissu-éponge rose enlacées et suspendues par un fil. Douceur de la matière. Brutalité de l'image qui évoque deux pendus que la mort relie. C'est toute l'**ambivalence de l'amour romantique** qui sert de point de départ à cette première exposition mise sur pied par [Zoë Gray](#), arrivée à la tête du département de Bozar il y a un an. "**Faire une expo sur l'amour sans y intégrer Louise Bourgeois, ce n'était pas possible.** Elle a travaillé toute sa vie sur ce sujet, intégrant systématiquement un univers émotionnel et des souvenirs qui lui sont propres", affirme Gray dont nous faisons le [portrait](#) il y a quelques mois notant sa personnalité pragmatique et passionnée.

Complexité d'un sentiment

Avec les commissaires Christel Tsilibaris, Maïté Smeyers et Anamaría Pazmiño, elle a réuni les **œuvres de plus de 80 artistes évoquant de nombreuses formes d'amour.** Celles au sein du couple dont l'image a été "mercantilisée

et idéalisée", comme le laissent deviner les pieds d'Helena Almeida et de son mari qui essaient de marcher à l'unisson, comme cette plaque de verre qui écrase Melati Suryodarmo, cette flèche qui menace la poitrine de Marina Abramovic, ou encore ce vocabulaire formaté des applications de *dating* que met brillamment en scène [Ariane Loze](#).

"On n'a pas une vision rose bonbon des choses, mais on a pris le parti d'affirmer un fait: la violence n'est pas de l'amour."

Zoë Gray

Directrice du département Expo à Bozar

L'expo dirige ensuite son attention sur les familles comme lieux où s'exprime l'amour: **"On n'a pas une vision rose bonbon des choses, mais on a pris le parti d'affirmer un fait: la violence n'est pas de l'amour"**. Exit, donc, les œuvres montrant de façon explicite les rapports de violence qui peuvent se jouer dans les relations familiales, leur préférant à certains endroits des références plus ambiguës comme la magnifique fresque signée Gert et Uwe Tobias représentant Caïn et Abel. Sont montrées les manières complexes d'être fille (Patty Chang qui mange un oignon nez contre nez avec ses parents, semblant les embrasser sur la bouche) ou celles d'être père: "Ça a été très difficile de trouver des représentations du rôle de père", nous ont confié les commissaires qui ont finalement sélectionné les tableaux délicats de l'artiste indien Mahesh Baliga qui se représente un bébé dans les bras. Bébé n'étant pas le sien puisque sa femme et lui ne parviennent pas à avoir d'enfant.



Œuvre d'Adriana Bravo, montrée dans l'exposition "Love Is Louder" à Bozar. ©Adriana Bravo

Plus loin, Fernando Marques Penteadó, plasticien brésilien basé à Bruxelles, célèbre l'amitié recréant une scène de dîner dont tous les protagonistes sont absents, mais rêvés avec une extrême précision, nous évoquant **la solitude comme mal prégnant dans nos vies quotidiennes**.

L'amour, un slogan

Pour contrebalancer, en concluant sur l'amour comme synonyme de solidarité, troisième et dernier chapitre, **l'expo devient une ode où le collectif prend sa place**. On y (re)trouve notamment Yoko Ono, John

Lennon, Nan Goldin ou Evelyne Axell. Qu'il s'agisse de parler de l'épidémie du VIH, des droits des personnes LGBTQIA+ ou du racisme structurel, les mots écrits en grand pour marquer les esprits ont une place importante dans cette section. "Love Is Louder" est d'ailleurs le texte apposé en grand d'une œuvre de Sam Durant, lui-même tiré d'une archive où ce slogan apparaissait sur la pancarte d'une manifestante.

"L'amour, en devenant acceptation de soi, et puis des autres, est une force qui nous donne accès à la vulnérabilité, à la compassion. Et la compassion comme parole politique et comme action nous offre la possibilité de bâtir une autre société."

Zoë Gray

Directrice du département Expo à Bozar

L'exposition se termine sur un banc installé par l'Étatsunienne Julianne Swartz. Dans "We complete" (2017-2024), il faut prendre la main de la personne assise à côté de soi pour déclencher le son des haut-parleurs. On entend alors des voix d'enfants en français, néerlandais et anglais réciter des textes de James Baldwin, bell hooks ou Simone Weil. "L'ensemble constitue presque un poème, il y a une histoire derrière un fil", nous explique Swartz qui a récolté ces citations au fur et à mesure de ses lectures mais aussi en écoutant, par exemple, Michelle Obama lors d'un de ses discours. "Nous vivons une période très tendue aux États-Unis. Et ces voix d'enfants m'émeuvent beaucoup car elles nous rappellent que nous sommes responsables de ce dont ils et elles vont hériter. Ce long poème montre que **l'amour, en devenant acceptation de soi, et puis des autres, est une force qui nous donne accès à la vulnérabilité, à la compassion**. Et la compassion comme parole politique et comme action nous offre la possibilité de bâtir une autre société. La fréquence cardiaque est le rythme du futur. Oui, c'est une possibilité bien réelle", affirme l'artiste.

Accompagnée par l'exposition [Taeuber-Arp](#) ouverte en septembre et par plusieurs événements dans d'autres disciplines (un parcours [jeux vidéos](#), un festival de musique jazz et électro ou encore le [Pavillon des amours](#) de Laëtitia Badaut-Hausmann), "Love Is Louder" ouvre un nouveau cycle au sein de Bozar dont le directeur Christophe Slagmuylder, [arrivé lui aussi récemment, il y a deux ans](#), se réjouit: "**L'idée première de ces cycles est de rassembler autour d'un sentiment, d'une force**. Cela marque un nouveau chapitre pour l'institution avec une vision très vivante. C'est un exercice en polyphonie." Et jusqu'à présent, ça sonne juste.

